Paysages Poétiques du Brésil Contemporain

Maria Luiza Berwanger da Silva
Programa de Pós-Graduação em Letras
Universidade Federal do Rio Grande do Sul

Février, 2012



1

O problema foi ter visto
tantas reproduções com tão pouca idade,
Paisagens fabulosas que murcharam,
palácios e suas escadarias comidas
pelos anos. Parques, estatuárias congeladas.
Páginas e páginas. Acervos estanques.
Rostos de turistas apressados
que pouco acrescentaram à banalidade
essencial a todo espaço. Não é esta
minha geografia encantada. Além
dos olhos e do coração selvagens,
cresce e caminha a resultante
supostamente habitável. [...]

Le problème c'est d'avoir vu
tant de reproductions lorsque j'étais très jeune.
Des paysages fabuleux fanés,
des palais et leurs grands escaliers rongés
par les années. Des parcs et leurs statues figées.
Des pages et des pages. Des fonds épuisés.
Des visages de touristes pressés
qui s'ajoutèrent peu à peu à la banalité
essentielle de n'importe quel espace. Ma géographie
enchantée est tout autre. Par delà
les yeux et le cœur sauvages
grandit et chemine la résultante
soi disant habitable. [...]

COSTA, Horácio. Satori. Dans : 18+1 POÉTES contemporains de langue portugaise. Paris: Institut Camões / Ed. Chandeigne, 2000. p. 202-203 (traduit par MEYRELLES, Isabel, RIAUDEL, Michel et MOREAU, Annick).



2

Tout paysage se présente d'abord comme un immense désordre qui laisse libre de choisir le sens qu'on préfère lui donner. Mais, au delà des spéculations agricoles, des accidents géographiques, des avatars de l'histoire et de la préhistoire, le sens auguste entre tous n'est-il pas celui qui précède, commande et, dans une large mesure, explique les autres ? Cette ligne pâle et brouillée, cette différence souvent imperceptible dans la forme et la consistance des débris rocheux témoignent que là où je vois aujourd'hui un territoir aride, deux océans se sont jadis succédé. Suivant à la trace les preuves de leur stagnation millénaire et franchissant tous les obstacles – parois abruptes, éboulements, broussailles, cultures – indifférent aux sentiers comme aux barrières, on paraît agir à contre-sens. Or, cette insubordination a pour seul but de recouvrer un maître-sens, obscur sans doute, mais dont chacun des autres est la transposition partielle ou déformée.

LÉVI-STRAUSS, Claude. *Tristes tropiques*. Paris : Plon, 1955. p. 59.





3

um ouro de provença
(ora direis) uma doença
de sol   um sol queimado
desse vento mistral (que doura e adensa)
provedor de palavras   sol-provença
ponta de diamante   rima em ença
como quem olha   a contra-sol
e a contravento pensa
Cogolin Provence

un or de provence
(tu penses!) une manigance
de soleil   un soleil brûlé
par ce vent mistral (qui rend doré et dense)
pourvoyeur de palabres   soleil-provence
pointe de diamant   rime en ence
pour qui regarde   à contrejour
et à contrevent   pense
Cogolin Provence

CAMPOS, Haroldo de. *L'éducation des cinq sens* (*A educação dos cinco sentidos* (Trad. de Luiz Carlos de Brito Rezende). Paris: Plein Chant, 1989. p. 58-59.



4

Je suis le compas qui unit tous les compas
Et avec la magie de mes vers
En créant des ambiances lointaines et pieuses,
je transporte en des réalités supérieures
la mesquinerie de la réalité.
Je danse en poèmes multicolores !
Clown ! Mage ! Fou ! Juge ! Enfant !
Je suis un danseur brésilien !
Je suis un danseur et je danse !
Et dans mes pas conscients
Je glorifie la vérité des choses existantes
En fixant des échos et des mirages
Je suis un tupi en jouant du luth
[...]
Ô ! Enchantement de la Poésie imortelle !

ANDRADE, Mário de. *Carnaval carioca*. [s.n.t.], 1977. p. 166 (traduit du portugais par BERWANGER, Maria Luiza).





5

dos bastidores perde-se a ilusão do transe, mas hoje eu queria escrever do meio de luzes que só a platéia visse.
Desejava um palco puro, pura perspectiva de platéia.
Desejava escrever com violência para consolar-te: a violência com que (imaginamos) os bailarinos fetichizados que se erguem
em êxtase
em transfiguração

des coulisses on perd l'illusion du transe, mais aujourd'hui je voudrais écrire du milieu des lumières ne vue que par les spectateurs.
Je désirais une scène pure, pure perspective de scène.
Je désirais écrire avec violence pour te soulager : la violence avec laquele (nous imaginons)
les danseurs « fetichizados » qui s'élèment
en extase
en transfiguration

SEM AUTOR. *Antigos e soltos* – Poemas e Poesias da Pasta Rosa. Rio de Janeiro: Instituto Moreira Salles, 2008. p. 118 (traduit par BERWANGER, Maria Luiza).



6

Toutes les choses dont je parle sont dans la ville
entre le ciel et la terre.
Ce sont toutes des choses périssables
et éternelles comme ton rire
la parole solidaire
ma main ouverte
ou cette odeur de cheveux oubliée
qui revient
et rallume sa flamme inattendue
dans le cœur de mai.

Toutes les choses dont je parle sont de chair
comme l'été et le salaire.
Mortellement insérées dans le temps,
elles sont dispersées comme l'air
sur le marché, dans les ateliers,
dans les rues, dans les hôtels de voyage.

Ce sont choses, toutes,
quotidiennes, comme des bouches
et des mains, des rêves, des grèves,
dénonciations,

accidents du travail et de l'amour. Choses,
dont parlent les journaux
parfois si rudes
parfois si obscures
que la poésie même les éclaire avec difficulté.

Mais c'est en elles que je vois battre ton cœur,
monde nouveau,
encore en état de sanglots et d'espérance.

GULLAR, Ferreira. *Dans la nuit véloce*. Trad. de L. Gonçalves e D. Lamaison. Paris. Ed. Eulina Carvalho, 2003. p. 99



7

Homme ordinaire, pareil
à toi,
je croise l'Avenue sous la pression de l'impérialisme.
L'ombre du latifundium
macule le paysage,
trouble les eaux de la mer
et l'enfance nous revient
à la bouche, amère,
salie de boue et de faim.
Mais nous sommes beaucoup de millions d'hommes
ordinaires
et nous pouvons former une muraille
avec nos corps de rêves et de marguerites.

GULLAR, Ferreira. *Dans la nuit véloce*. Trad. de L. Gonçalves e D. Lamaison. Paris. Ed. Eulina Carvalho, 2003. p. 93.





8

IX

Pour entrer en état d'arbre il faut partir d'une torpeur animale de lézard à 3 heures de l'après-midi, au mois d'août.
En deux ans l'inertie et les herbes pousseront dans notre bouche.
Nous subirons quelque décomposition lyrique jusqu'à ce que les buissons nous sortent dans la voix.

Aujourd'hui je dessine l'odeur des arbres.

XII

Prendre dans l'espace des contiguïtés verbales c'est comme attraper une mouche à l'asile pour lui faire prendre une douche.
C'est une pratique, elle, sans douleur.
C'est comme être éveillé d'oiseaux.

Tout défaut végétal d'un oiseau peut modifier ses gazouillis.

BARROS, Manoel de. Poétique de l'invention. Dans: TOLEDO, Dionysio (Coord.). *La postmodernité au Brésil*. Paris : Vericuetos / Ed. UNESCO, 1998. p. 181.



9

1
No meu olhar o recorte
da sua figura – sinal :
o afiado gume do corpo
e da linha que o desenha

lento, em cada tempo
do movimento, sinto
em cada vento, tênue
o móbile de sua presença.

[...]

1
Dans mon regard le découpage
de sa figure – signe :
l'aiguisé fil du corps
et de la ligne qui le dessine

lent, dans chaque temps
du mouvement, je sens
dans chaque vent, débile
le mobile de sa présence.

[...]

5

E escapa: mancha de som
esparso na qual o ouvido
capta o espasmo, o passo
da vida, a letra da voz

que se inscreve no sulco
no resgate do sangue: degrau
sob os panos e sob os sustos
do sono escuto seu nome.

5

Et elle échappe : tâche de son
épars où l'oreille
capte le spasme, le pas
de la vie, la lettre de la voix

qui s'inscrit dans le sillon
dans le rattrapage du sang : degré
sous les draps et sous les épouvantes
du sommeil j'écoute son nom.

FREITAS FILHO, Armando. *Cinco sentidos*. Dans : *Melhores poemas*. São Paulo: Global, 2010. p. 62-63 (traduit par BERWANGER, Maria Luiza).



10

Há dentro de mim uma paisagem
entre meio-dia e duas horas da tarde.
Aves pernaltas, os bicos mergulhados na água,
entram e não neste lugar de memória,
uma lagoa rasa com caniços na margem.
Habito nele, quando os desejos do corpo,
a metafísica, exclamam:
como és bonito!
Quero escavar-te até encontrar
onde segregas tanto sentimento.
Pensas em mim, teu meio-riso secreto
atravessa mar e montanha,
me sobressalta em arrepios,
o amor sobre o natural.
O corpo é leve como a alma,
ou minerais voam como borboletas.
Tudo deste lugar
entre meio-dia e duas horas da tarde.

Il y a en moi un paysage
entre midi et deux heures de l'après-midi.
Des échassiers, le bec plongé dans l'eau,
Entrent à demi dans ce lieu de mémoire,
une lagune peu profonde brodée de roseaux.
J'y habite, quand les désirs du corps,
la métaphysique, s'exclament :
que tu es beau !
Je veux fouiller en toi jusqu'à trouver
où tu sécrètes tant de sentiment.
Tu penses à moi, ton léger rire secret
traverse mer et montaigne,
me saisit de frissons,
l'amour sur naturel.
Le corps ne pèse pas plus que l'âme,
les minéraux volent comme papillons.
Toute en ce lieu,
entre midi et deux heures de l'après-midi.

PRADO, Adélia. L'amour dans l'azur. Dans : 18+1 POÉTES contemporains de langue portugaise. Paris: Institut Camões / Ed. Chandeigne, 2000. p. 244-245.





11

eu com minha idade sentado num banco de praça
meu coração era do tamanho do mundo
feito do seu elemento de água rumor e ornamento
duas alamedas duas fontes se escorrendo
meu coração era do tamanho deste mundo
era assim igual a si mesmo ora se
desconhecendo
mas meu coração é menos perfeito do que esta
praça
às vezes se lembra e dificilmente
da hora exata do retorno do tempo
meu coração às vezes tropeça projeta uma perna
sobre a outra
se interrompe mudo parece
que pensa

moi et mon âge sur un banc public
mon cœur était à l'échelle du monde
fait de son élément d'eau rumeur et ornement
deux allées deux sources qui s'écoulent
mon cœur était à l'échelle de ce monde
tantôt tel qu'en lui-même tantôt se
connaissant bien mal
mais mon cœur est moins parfait que cette place
parfois il se souvient et difficilement
de l'heure exacte du retour du temps
mon cœur parfois trébuche jette une jambe
par-dessus l'autre
s'interrompt silencieux il semblerait
qu'il pense

SISCAR, Marcos. Jardim à francesa. Dans : 18+1 POÉTES contemporains de langue portugaise. Paris: Institut Camões / Ed. Chandeigne, 2000. p. 256-257.



12

[...]
Só lascas de azul
no jardim, sombras cegas
e a paisagem íntima das palavras,
compondo possíveis figurações.

[...]
Que des brins d'azur
dans le jardin des ombres aveugles
et le paysage intime des mots
composant de possibles figurations.

DANIEL, Cláudio. Paisagem. Dans: *Poesia Sempre*. Rio de Janeiro: Biblioteca Nacional, ano 13, n. 22, 2006, p. 87 (traduit par BERWANGER, Maria Luiza).

